

CHRONIQUE ARTISTIQUE.

Le moment de l'Exposition approche, et les peintres sont en émoi. On se hâte de terminer les dernières toiles; on retouche, on vernit, on se met sous les armes, et on attend avec empressement le grand jour. Les journalistes, de leur côté, taillent leur plume, et se disposent à passer au fil de la critique tout ce qui leur tombera sous la main. Déjà quelques escarmouches ont eu lieu. On a poussé des reconnaissances, et les éclaireurs sont revenus avec des nouvelles. Les peintres lyonnais marcheront nombreux et puissants. M. Saint-Jean ne présentera pas son meilleur tableau: il a été commandé par l'empereur, et il ne paraîtra pas à notre Exposition; mais nous aurons d'autres toiles de cet artiste, M. Saint-Jean est trop laborieux pour n'avoir pas quelque tableau à mettre dans les rangs. M. Trimolet ne s'est pas cru à l'abri avec un superbe portrait d'homme, et il s'est retiré de la mêlée, quoiqu'il eût à offrir aux coups de l'ennemi une de ses meilleures toiles. M. Bonirote se repose sur ses lauriers, et nous l'en blâmons; en revanche, M. Ponthus-Cinier a, dit-on, un escadron de petits paysages, parmi lesquels on cite surtout une *Vue du camp de Sathonay*; pour cette fois, les bourgeois n'auront pas tort d'aimer une scène de guerre en